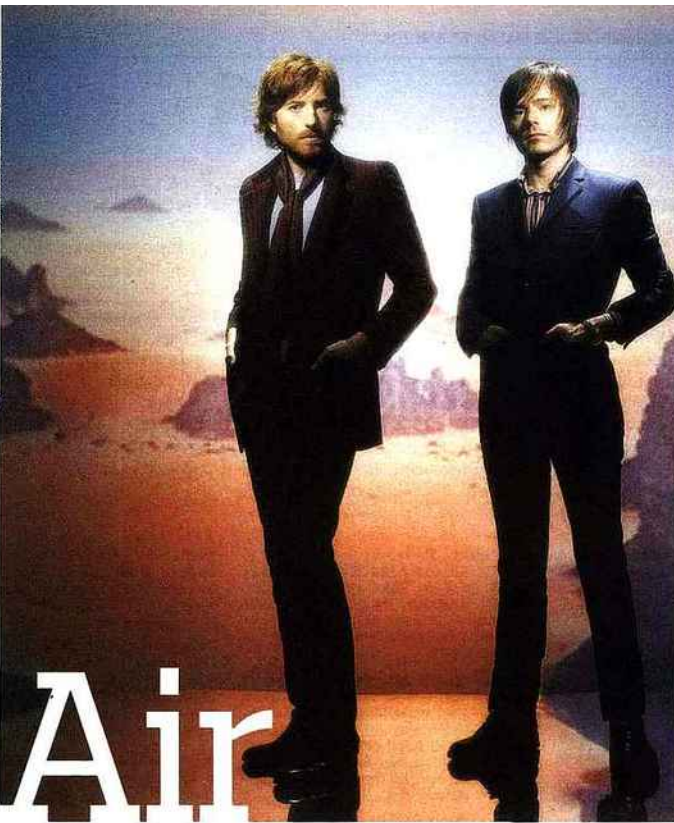




**MUSIQUES**



**Air**

**le souffle d'une époque**

Le duo français illustre l'étendue de son inspiration autour de différentes propositions et de multiples invités.

Quelques années après Alain Bashung, qui bénéficia d'une carte blanche, et dans la foulée de Marianne Faithfull l'an passé, Air profite à son tour de la proposition de Domaine privé offerte par la Cité de la musique. Cette invitation constitue l'occasion idéale pour le duo français de montrer la palette de ses talents. Les plus distraits ne voient en eux qu'une émanation de la vogue *French touch* du début de ce siècle. Pourtant, Jean-Benoit Dunckel et Nicolas Godin, actifs depuis le milieu des années 1990, n'ont jamais cessé de défricher de nouveaux territoires. Musiques de film (*Virgin Suicides* pour Sofia Coppola), production (avec Charlotte Gainsbourg), projets autour de la littérature (celle de l'auteur italien Alessandro Baricco) : Air a prouvé qu'il n'était pas que l'auteur du tube *Sexy Boy*. Et qu'il méritait mieux que l'étiquette de groupe versaillais dont il a été affublé. Compositeurs exigeants, tisseurs d'ambiances, le groupe ne se

Depuis le milieu des années 1990, Jean-Benoit Dunckel et Nicolas Godin n'ont jamais cessé de défricher de nouveaux territoires.

**POP**



**CITÉ DE LA MUSIQUE (XIX<sup>e</sup>)**  
et Salle Pleyel (VII<sup>e</sup>)  
TÉL. : 01 44 84 44 84/01 42 56 13 13  
DATES : du 1<sup>er</sup> au 6 juin.  
PLACES : de 30 à 39 €

contente pas de surfer sur la vague : il la précède, souvent. Plusieurs groupes français bénéficient actuellement d'un beau succès international, en particulier Phoenix. Chacune de ces formations reconnaît qu'Air leur a ouvert des portes. Il y a dix ans, alors que leur production était accueillie fraîchement dans notre pays, les publics new-yorkais et londonien leur réservaient des hurras et des bravos. Ce séjour à la Villette et à Pleyel leur permet de revisiter les plus belles pages de leur répertoire et de croiser la route de plusieurs invités de marque. Ainsi du trio féminin de Brooklyn Au Revoir Simone. En leur compagnie, Air va proposer une création autour du Moog et de la voix. Avec Gaz et Danny, anciens de Supergrass, Air va rejouer la bande-son de *Virgin Suicides*, que beaucoup considèrent comme leur travail le plus inspiré. L'ex-chanteur de Pulp, Jarvis Cocker, les accompagnera pour un programme non communiqué. C'est sur l'enregistrement de l'album 5 : 55 de Charlotte Gainsbourg que ceux-ci s'étaient croisés, Air composant la musique et Cocker rédigeant les paroles des chansons. Enfin, l'Orchestre national d'Île-de-France proposera des relectures symphoniques de leurs compositions. ■

OLIVIER NUC

COUREZ-Y  
ALLEZ-Y  
POURQUOI PAS ?  
A EVITER

**HOT RATS**  
**UNE NOUVELLE AVENTURE**

La désignation Hot Rats renvoie à un album de Frank Zappa publié en 1969, qui comprend le morceau d'anthologie *Willie The Pimp*, chanté par Captain Beefheart. C'est aussi le nom de baptême du nouveau projet de deux musiciens du groupe anglais Supergrass, Gaz Coombes et Danny Goffey, respectivement chanteur/guitariste et batteur. Ceux-ci dévoileront leur nouveau répertoire jeudi 3 juin en première partie du groupe Air, avant de les rejoindre pour une relecture de *Virgin Suicides*.

**ACCORDS & DÉSACCORDS**

**Katie, l'anti-Norah**

Lorsque Katie Melua a débarqué à Londres avec son premier album (*Call off the Search*), les Anglais l'ont franchement boudée. Pour peu, ils l'auraient même boutée hors d'Albion. Trop jeune ? Trop exotique (elle est née à Koutaïssi, en Géorgie) ? Peut-être. Surtout, à l'époque, la jolie brunette de 18 ans

nageait un peu trop dans les eaux blues-jazzy de Norah Jones. Une chanteuse pour laquelle beaucoup ont les yeux de Chimène... et les oreilles ! Car si, lovée dans un fauteuil, Norah est envoûtante en musique de fond, avouons que, sur scène, il ne se passe pas grand-chose. Lors d'un mémorable

concert au Royal Albert Hall, Katie, à su rallier les Anglais à sa cause. Avec *The House*, sorti le 24 mai, cette passionnée de parachutisme s'offre le grand saut pour se poser entre l'électro-rock de *God on the Drums*, *Devil on the Bass*, l'épique *The Flood*, ou *The One I Love Is Gone*, de Bill Monroe (le pape du

bluegrass). Un album plus musclé que les précédents pour lequel William Orbit, retiré des affaires après son travail avec Madonna, Blur ou Daho, a même retroussé ses manches de producteur. ■

« THE HOUSE » (Dramatico), les 24 et 25 octobre à l'Olympia



**PAR ANNIE GRANDJANIN**  
AGRANDJANIN  
@LEFIGARO.FR